

Tordre le cou aux clichés sur l'Est

ARCHITECTURE • Sombres, lugubres, soviétiques: les constructions des pays est-européens suscitent très peu d'enthousiasme. Un architecte berinois renverse la vapeur sur son blog.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PATRICIA MICHAUD

A l'image des pays qui les hébergent, les réalisations architecturales d'Europe de l'Est entraînent encore des clichés tenaces. Souvent qualifiées de sombres, voire lugubres, et presque toujours associées au communisme, elles suscitent peu d'intérêt en Occident. Pour tordre le cou aux a priori, l'architecte Peter Sägesser immortalise depuis des années les pépites architecturales des villes qu'il explore. Son blog www.ostarchitektur.com archive plusieurs centaines de photos et de notices classées par pays. Récemment, ce Berinois de 47 ans s'est par ailleurs lancé dans l'organisation de voyages architecturaux dans la région. Rencontre avec un passionné.

Comment est né votre intérêt pour l'architecture des pays de l'Est ?



Peter Sägesser: Tout a commencé en été 1989, alors que j'étais étudiant en architecture à l'École polytechnique

fédérale de Zurich. Je suis allé faire un stage à Budapest, qui vivait encore à l'heure communiste. A l'époque, les bureaux d'architecture hongrois étaient étatisés et j'ai intégré une grosse structure de 800 personnes.

»Dans cette ville, j'ai très vite été frappé par la richesse des constructions, que peu de personnes connaissent en Europe occidentale. Les classiques modernes des années 1920-1930 ont attiré mon regard en premier. Puis je me suis intéressé à l'architecture d'après-guerre. Contrairement à ce que l'on pense, les réalisations des années 1960-1970 ne se réduisent pas aux immeubles en dalles préfabriquées...

Qu'est-ce qui vous a incité à créer un blog spécialisé ?

Après cette première expérience à Budapest, je suis retourné régulièrement en Hongrie durant mes vacances, puis j'ai commencé à explorer les autres pays de l'Est et du centre de l'Europe. Je me suis parallèlement mis à la recherche de littérature spécialisée pour mon travail de diplôme à l'EPFZ. Toute cette matière récoltée, je trouvais dommage qu'elle ne soit pas exploitée, d'autant qu'il y en a peu sur le sujet. J'ai eu l'idée de créer une sorte de catalogue photographique online. Ce que j'ai



Construit en 1969 à Zagreb (Croatie), le projet «The Rockets» illustre bien l'intensité et la foi en l'avenir de l'architecture de l'époque de son concepteur, Berislav Šerbeti. DR

constaté ultérieurement, c'est que mon blog a aussi un rôle d'archive: certaines des constructions que j'ai documentées se sont fortement détériorées ou ont été détruites depuis.

Pourriez-vous donner un exemple de ville dont les édifices historiques tendent à disparaître ?

L'exemple extrême, c'est Skopje, la capitale macédonienne. Le régime actuel est conservateur et a décidé de rendre au pays son identité historique. Au niveau architectural, cette volonté se traduit par des constructions pseudo-classiques, qui donnent un petit côté «Disneyland» à la ville. Or, d'une part, ce style n'a rien à voir avec les racines du pays. Et d'autre part, ces nouveaux bâtiments qui fourmillent dans le centre de la capitale menacent les constructions existantes, issues d'un projet assez unique en Europe: édifier une cité idéale, un peu sur le principe de celle imaginée par Le Corbusier. La ville ayant été rava-

gée à 80% par un séisme en 1963, elle devait être presque entièrement reconstruite. Ce projet de cité idéale, imaginé par l'architecte japonais Kenzo Tange, a certes - partiellement - vu le jour mais les bâtiments qui en sont issus ne sont plus entretenus, voire sont cachés par de nouveaux édifices.

L'intérêt pour les constructions est-européennes a-t-il crû en vingt ans ?

Aujourd'hui, on entend davantage parler de cette architecture. Depuis quelques années, les livres de photos présentant les bâtiments et le design de l'ère communiste sont à la mode. Le centre d'architecture de Vienne s'est par ailleurs beaucoup engagé pour documenter et faire connaître cette région.

»A l'Est aussi, l'intérêt pour les réalisations indigènes grandit. Mais pas de façon homogène. Dans les pays de l'ex-Yougoslavie, les architectes sont fiers des réalisations locales. Le système politique n'était pas le

même que dans le bloc soviétique et j'ai l'impression que les gens peuvent davantage s'identifier à cette architecture et à ce qu'elle représente.

»En Croatie, plusieurs recherches y ont d'ailleurs été consacrées. En Hongrie, Pologne et Roumanie, l'architecture des années 1960-1970 est au contraire perçue de façon très négative par la population, car elle est liée à un système politique que l'on trouve mauvais. La majorité des informations dont on dispose sur les édifices de ces pays provient de travaux réalisés par des Occidentaux.

Quelles régions conseillerez-vous à une personne qui fait son baptême architectural de l'Est ?

Si elle souhaite découvrir l'architecture actuelle, je lui suggérerais les pays baltes, la Slovaquie et la Croatie. Zagreb, Belgrad et Skopje possèdent pour leur part de beaux exemples d'édifices des années 1960-1970. A Budapest, il y a un mélange de tradition et d'archi-

ture communiste. Quant au quartier de Nowa Huta à Cracovie, il vaut le détour pour ses exemples de réalisme socialiste.

»J'ai aussi été très impressionné par Wrocław (Pologne), qui présente des spécimens de toutes les grandes époques architecturales du XX^e siècle, dont la Halle du Centenaire de Max Berg, inaugurée en 1913.

Et les architectes à suivre, qui sont-ils ?

Au nombre des plus connus figurent Sadar et Vuga en Slovaquie, ainsi que Njiric+ en Croatie. Parallèlement, il y a une nouvelle génération très intéressante dans tous les pays de l'Est. Je peux citer FOR à Timisoara (Roumanie) et Filter architecture à Sarajevo. Le problème des jeunes architectes des pays de l'Est, c'est qu'ils ont beaucoup de peine à voir leurs projets se réaliser. Il manque notamment de bons maîtres d'ouvrage. Et la crise économique n'aide pas à amener des mandats. I

CHINE

Une tour de 838 mètres en construction

Les travaux destinés à poser les fondations d'un gratte-ciel de 838 mètres viennent de débuter en Chine. L'édifice deviendra une fois réalisé et à quelques mètres près le plus haut bâtiment du monde. Il dépassera en effet de 8 mètres la tour Burj Khalifa à Dubaï, qui détient actuellement le record du monde.

Située dans la métropole de Changsha, la tour Sky City, c'est son nom, a commencé à sortir du sol il y a quelques jours. Une fois les fondations posées, la construction du bâtiment ne devrait prendre que quatre mois, a précisé l'entreprise de construction Broad Group, en charge du projet. Cette dernière espère achever la tour d'ici à avril 2014, chiffrant le coût du projet à 9 milliards de yuans (1,37 milliard de francs).

Une telle rapidité d'exécution a soulevé des inquiétudes sur la qualité de la construction, dans un pays où les malfaçons dans les infrastructures provoquent parfois des catastrophes. Broad Group avait déjà attiré l'attention des médias en 2012 en achevant en seulement 15 jours la construction d'une tour de 29 étages, employant des unités préfabriquées et assemblées les unes par-dessus les autres.

L'entreprise avait alors annoncé qu'elle utiliserait la même technique pour bâtir la plus haute tour du monde avant fin 2012. Les travaux avaient été retardés à plusieurs reprises, alimentant l'idée de plans excessivement ambitieux.

A noter également que le fondateur de Broad Group, Zhang Yue, qui a fait fortune dans les appareils d'air conditionné, est connu pour s'être fait bâtir une pyramide dorée de style égyptien de 40 m de haut et une réplique du palais de Versailles, selon des reportages de médias chinois et étrangers.

ATS

JARDIN

Une friche ferroviaire reçoit un prix

Il n'est pas encore terminé mais il reçoit déjà l'une des distinctions nationales les plus courues de sa catégorie. C'est au parc Erlenmatt, à Bâle, que Patrimoine suisse a décerné son quinquième Prix Schulthess des jardins.

L'organisation a choisi de récompenser «la clairvoyance et le courage des maîtres d'ouvrage et des administrations impliqués» dans la transformation d'une partie du site de l'ancienne gare de marchandises de la Deutsche Bahn en espace libre et poumon du quartier.

Le jury a été tout particulièrement séduit par le fait que l'aménagement de la zone verte a précédé l'urbanisation de la friche, sur laquelle sont prévus 700 logements, ainsi que des surfaces commerciales.

En 2023, lorsque la dernière étape des travaux sera terminée, le parc Erlenmatt s'étendra sur 8 hectares. Il y a deux ans, les 3,5 premiers hectares de l'ensemble ont été ouverts au public. Afin de faire écho au passé des lieux, le bureau Raymond Vogel Landschaften a conservé des éléments tels que rails et gravier. PMI

Les cinq coups de cœur de Peter Sägesser

Pour «La Liberté», l'architecte berinois Peter Sägesser commente ses cinq coups de cœur d'architecture de l'Est, immortalisés sur son blog, disponible à l'adresse www.ostarchitektur.com.

1. Berislav Šerbeti, Immeuble d'habitation, Zagreb (Croatie), 1969. «Appelé «The Rockets», ce projet symbolise bien l'intensité et la foi en l'avenir de l'architecture de son époque. Il est très massif et son idée architectonique est développée jusqu'au bout. La construction ne cache rien. On voit même la structure porteuse à l'extérieur.»

2. Biro 77, Opéra et ballet, Skopje (Macédoine), 1979. «Quand je regarde ce bâtiment, je me dis qu'il aurait très bien pu être dessiné par la célèbre architecte britannique Zaha Hadid, alors qu'il date d'il y a plus de 30 ans. J'aime la manière dont ce bâtiment détermine un nouvel espace dans la ville, avec sa place et sa terrasse vers la rivière. L'extérieur ressemble à des icebergs empilés.»

3. J. Hawrylak Grabowska, Habitations, supermarché, Wrocław (Pologne), 1973. «Cet ensemble démonte le cliché selon lequel les immeubles

en dalles préfabriquées sont forcément monotones. Dans le détail de la façade, il y a une vraie volonté de jouer avec les éléments et de rendre le tout vivant et organique. L'architecte a d'ailleurs introduit des courbes, dont elle fait écho via les fenêtres rondes du supermarché.»

4. Milan Mihelić, Grand magasin, Novi Sad (Serbie), 1969. «De nombreuses réalisations de Milan Mihelić sont visibles à travers l'ex-Yougoslavie. Le grand magasin de Novi Sad est un bon exemple de son habileté à créer, grâce à des éléments

simples, une façade vivante à l'extérieur tout en faisant entrer la lumière.»

5. Istvan Szabo, Eglise, Budapest (Hongrie), 1981. «Cette église ressemble étrangement à un ovni ou une comète qui aurait atterri dans ce quartier (peu charmant) de Budapest. C'est une construction très technique, qui me rappelle un peu les pratiques de l'École de Soleure. Une partie du toit est ajourée, créant un puits de lumière.»

PROPOS RECUEILLIS PAR
PATRICIA MICHAUD